

CD

## Musiques serpentine !

LES FAMILLES D'INSTRUMENTS ANCIENS RÉVÈLENT ENCORE PEU À PEU LEURS RICHESSSES. Parmi les instruments à vent, les cuivres anciens occupent une place spécifique et parfois étonnante. Voici une parution discographique qui braque les projecteurs sur un bel objet musical encore peu connu du grand public. Le serpent, puisque c'est de cet ancêtre du tuba aux ondulantes évocatrices qu'il s'agit ici, appartient à la famille des cornets à bouquins. Le paradoxe vient du fait que ce « cuivre », comme tous les cornets, est fabriqué en... bois (ou en résine dans certaines versions modernes). Ce qui classe toute la famille parmi les cuivres n'est pas la matière qui constitue le corps de ces instruments, mais l'utilisation d'une embouchure (ou « bouquin »), en lieu et place d'une anche (simple ou double) pour les « bois ». Parmi les cornets, le serpent occupe donc le registre de la basse. Une place équivalente à celle de la contrebasse chez les cordes. On doit cette parution originale à l'un des rares musiciens français qui pratiquent cet instrument, Volny Hostiou. Ce natif de Quimper se passionne pour un répertoire lié à la Renaissance. Le serpent y occupe, le plus souvent, une place de soutien aux voix ou aux instruments de dessus. Mais quelques joueurs de l'époque, plus téméraires que les autres, n'hésitaient pas à improviser de brillantes diminutions. Le programme de cet album CD se consacre essentiellement à ce volet inattendu. Les pièces virtuoses solistes, comme le *Recercada segunda* des mesmos tenores du célèbre Diego Ortiz, ou le *Tiento 49 De medio registro de haxón*, de Correa de Arauxo, alternent avec quelques partitions pour orgue, voix, avec la participation d'un cornet à bouquin. Le bel orgue Quoirin de l'église Saint-Thomas de Cantorbéry à Mont-Saint-Aignan (Seine Maritime), tenu par François Ménessier, et le cornet d'Eva Godard entourent, soutiennent et accompagnent le valeureux serpent de Volny Hostiou qui multiplie les performances musicales. Le baryton Thomas Van Essen, qui par ailleurs dirige l'ensemble Les Meslanges, mêle sa voix à quelques pièces chantées dont l'important hymne de plain-chant *Veni Creator* de Jean Titelouze, étonnante pour ceux qui la découvrent, la douce sonorité du serpent acquiert tout au long de ce programme un charme certain. Il faut en rendre grâce à Volny Hostiou qui est par ailleurs souvent sollicité auprès de grands ensembles de musique ancienne, comme La Fenice, Sagittarius ou Les Passions.

« Le serpent imaginaire » Hybrid'Music, Réf. : h1827, enr. 2011

Serge Chauzy

Livre

MOUCHE, DRÔLE DE SURNOM POUR UNE MÈRE, SURTOUT AVEC CETTE APOSTROPHE EN COIN COMME UN CLIN D'ŒIL espiègle et affectueux. Dans ce signe transparait la fantaisie qu'elle partage avec sa fille romancière. Marie Lebey esquisse une caricature de sa mère, légèrement ridicule, avec son côté Madame Verdunin pour qui l'art et la beauté sont partout, sauf chez sa fille qu'elle ne voit pas. Elle va jusqu'à moquer ses origines belges dont Baudelaire dresse le portrait au vitriol dans *Pauvre Belgique* ! Après la mort de son mari et de sa fille aînée, Mouche' a un peu perdu la raison et enfermé sa fille dans un musée peuplé des fantômes de ses ancêtres et de ses écrivains fétiches. Pour lui échapper, celle-ci n'avait pas d'autre issue que de devenir une femme, belle et séduisante, captant le regard des hommes dans le seul but d'exister enfin aux yeux de quelqu'un. Marie Lebey est l'auteur de « Oublier Modiano » (2011). « Mouche' » est son quatrième roman.

« Mouche' » roman de Marie Lebey,  
éditions Léo Scheer, 01/2013

Toulouse — Chœur Archipels

## Archipels, un sacré chœur !

La chapelle Sainte-Anne de Toulouse accueillait, ce 15 décembre, l'atelier vocal des éléments, le chœur Archipels dont Joël Suhubiette, le fondateur, assure la direction. Ce concert de Noël, intitulé « Folk songs », est l'occasion de constater à quel niveau de qualité, on peut même parler dans ce cas de niveau d'excellence, une chorale amateur peut se hisser.

Les nombreux succès du chœur de chambre, éminemment professionnel, les éléments n'empêchent pas Joël Suhubiette de consacrer une part importante de son énergie à la pratique amateur. Le terme « amateur » dérive, ne l'oublions pas, du verbe « aimer ». C'est dans cet esprit qu'il a fondé ce bel ensemble vocal Archipels réunissant des étudiants, professeurs de musique et amateurs confirmés dans le but de faire de la musique au plus haut niveau possible. Souvenons-nous de la splendide interprétation du ballet complet *Daphnis et Chloé*, de Ravel, à laquelle le chœur a significativement contribué aux côtés du Rotterdam Philharmonic Orchestra sous la direction de Yannick Nézet-Séguin, (excusez du peu !) en mars dernier.

Pour ce concert de Noël, Joël Suhubiette a imaginé un programme d'une grande originalité réunissant deux traditions chorales, celle d'Europe centrale et celle qui émane de Royaume Uni. La soirée de la chapelle Sainte-Anne (plaine à craquer) s'ouvre sur le cycle des *Moravian choru-*

ses (Chants moraves), conçu par Antonín Dvořák pour deux voix de femme et piano, donné ici dans sa version transcrite pour chœur mixte et piano par Leoš Janáček. Six pièces, évoquant les amours paysannes et souvent malheureuses, composent ce cycle d'une grande beauté harmonique et rythmique. Le chœur Archipels s'y déploie avec une aisance confondante. La parfaite justesse, la précision absolue, le bel équilibre réalisé entre les différents registres, la dynamique impressionnante dont ces chanteurs sont capables restent en outre admirables d'un bout à l'autre de la soirée. La tendresse de certaines mélodies, la violence qui s'exprime parfois, tout concourt à faire vivre cette musique chaleureuse et riche.

Le cycle « Folk songs », du trop rare Ralph Vaughan Williams, réunit toutes les qualités de finesse de la musique chorale britannique. Ces quatre pièces pour chœur mixte à cappella s'ouvrent sur la douceur angélique de *The Willow Song*, cette émouvante complainte de Desdemona dans l'*Othello* de Shakespeare (dont Verdi tirera l'un de ses plus beaux airs d'opéra...). Hiles se referment sur l'habile

adaptation du « standard » universel *Greenleeves*, après avoir parcouru les landes d'Écosse ou évoqué les madrigaux de la Renaissance.

Avec les *Scenes from Bavarian Highlands*, composées pour chœur et piano par Sir Edward Elgar, Archipels alterne les humeurs badines ou tendres de l'immortel auteur des célèbres *Pomp and Circumstances*. Ici, au rythme pesant et paysan de *Dance* succède la douceur amène de la berceuse, *Lullaby*. Une évocation impertinente du yodle montagnard (*On the alm*, autrement dit *Sur les pâturages*), précède l'animation fébrile de *The Marksman* (Les tireurs) qui évoque un jeu bien bavarois. D'une pièce à l'autre, le chœur adapte son pouvoir expressif, sa dynamique pour atteindre le but recherché : toucher l'auditeur-spectateur. Le plaisir ne s'économise pas. L'accompagnement pianistique de la soirée, magistralement prodigué par Éloïse Urbain, y contribue également. Le succès que le public ménage aux chanteurs et à leur chef obtient la reprise de deux des pièces de ce dernier cycle, dont la berceuse, bien en situation en cette fin de soirée !

Serge Chauzy



Le chœur Archipels, dirigé par Joël Suhubiette. À gauche, la pianiste accompagnatrice Éloïse Urbain © Photo Classic Toulouse.